

appropriation historique et culturelle de la Crimée

Le présent chapitre examine la rhétorique identitaire des dirigeants russes justifiant l'incorporation de la Crimée. Aux fins de l'analyse, les processus de construction de cette rhétorique ont été identifiés. Pour ce faire, les contextes, les acteurs et les idéologies impliqués dans sa formation ont été retracés. Dans le cas de l'incorporation de la Crimée, la rhétorique identitaire s'est incarnée à travers un discours promouvant l'unité entre les peuples slaves, dont les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses. Ce discours, prenant racine au travers des relations entre l'Église orthodoxe russe et l'État, a visé à démontrer les liens historiques et culturels entre d'une part la Fédération de Russie et l'Ukraine et d'autre part, la Fédération de Russie et la Crimée. Le discours unitaire a également été appuyé par des actes patrimonialisation : l'érection de monuments commémorant la gloire militaire russe en Crimée et l'érection à Moscou d'un monument dédié au prince Vladimir, perçu comme l'unificateur des peuples slaves. Pour les dirigeants russes, ces faits historiques justifieraient l'incorporation de la Crimée.

Aux fins de l'analyse de la rhétorique identitaire des dirigeants russes, le présent chapitre a été divisé en cinq sections : a) patrimoine et patrimonialisation, b) relations entre l'État et l'Église, c) unité des peuples slaves : Russes, Ukrainiens et Biélorusses, d) monument de Vladimir à Moscou et e) conclusion de la rhétorique identitaire des dirigeants russes.

3.1. Cadre théorique : patrimoine et patrimonialisation

Le concept de patrimoine a, dans un premier temps, été défini dans le domaine judiciaire comme « un bien transmis de père en fils et de génération en génération » avant de s'insérer dans le domaine de la culture où il va de pair avec l'identité de différents groupes sociaux. Tel que spécifié par Berthold (2012 : 1) ces monuments, ces objets, ou même ces héritages immatériels seraient « invités à raconter le passé des collectivités nationales en pleine émergence. » Le patrimoine serait donc défini en tant que construction sociale permettant la réinterprétation du passé dans les temps présents, d'où l'importance de sa conservation et de sa mise en valeur. Le patrimoine pourrait également s'insérer dans le domaine politique afin de légitimer le pouvoir de certains acteurs. C'est ce processus de construction du patrimoine qui pourrait être qualifié de « patrimonialisation ». L'étude du patrimoine et de la patrimonialisation serait d'intérêt « dans la mesure où il [le patrimoine] traduit une construction qui, à son tour, renseigne au moins autant sur les individus et sur la collectivité qui l'orchestrent que sur les objets qui en découlent » (Berthold, 2012 : 2).

Afin d'étudier le patrimoine, il conviendrait de le « déconstruire », c'est-à-dire identifier les significations et les processus sous-tendant la mise en valeur, la conservation d'un objet ou l'érection d'un monument, pouvant varier en fonction des discours, des pratiques ou des contextes. L'approche consistant à caractériser et décrire les biens mis en patrimoine serait considérée comme insuffisante. Il aurait plutôt lieu, comme Berthold le souligne, de répertorier et d'analyser trois processus à l'œuvre derrière la patrimonialisation : des domaines du savoir, des idéologies et des contextes. Dans un premier temps, concernant les domaines du savoir, plusieurs disciplines ont étudié le patrimoine et la patrimonialisation allant de l'histoire, de l'histoire de l'art, de l'histoire de l'architecture en passant par l'ethnologie et l'anthropologie chacune possédant leurs principaux théoriciens et définitions. L'étude du patrimoine serait donc perçue comme étant interdisciplinaire. Par exemple, en histoire, les travaux d'Eric Hobsbawm, de Benedict Anderson et de Pierre Nora figureraient parmi les plus marquants en étudiant les « processus de construction des traditions », les « modes de construction de l'imaginaire national » et le patrimoine culturel en fonction des « mémoires solidaires de contextes sociaux et politiques mouvant » tandis qu'en ethnologie ou en anthropologie, les œuvres d'Arjun Appadurai seraient importantes en abordant des fonctions politiques, économiques ou culturelles imputables aux divers objets (Berthold, 2012 : 3-10). Dans un second temps, les idéologies (romantiques, conservatrices, libérales, néonationalistes, etc.) contribueraient à l'étude de la patrimonialisation devant être perçue sous l'angle de l'interprétation. Les travaux de Fernand Dumont ont abordé ces idées en profondeur. Pour ce sociologue, les idéologies, tout comme la culture, seraient un dédoublement; la culture serait dialectique, opposant une culture première à une culture seconde. L'homme posséderait une culture première, agissant comme un donné, c'est-à-dire comme la culture en tant que telle (schéma d'action, coutumes, réseaux). Or, une culture seconde, agissant comme un construit, c'est-à-dire la représentation de cette même culture, tenterait de s'immiscer dans la première. Il en irait de même pour l'idéologie, devant être saisie pour elle-même, mais aussi en fonction des représentations que s'en font les individus ou les collectivités (Berthold, 2012 : 22). Dans un troisième temps, les contextes (période d'activités économiques et touristiques, économie agricole, rénovation urbaine, etc.) et les discours devraient également être pris en compte dans l'étude de la patrimonialisation (Berthold, 2012 : 26).

Afin d'étudier le patrimoine, en raison des faits précédemment mentionnés, il importe d'identifier les contextes, les différentes idéologies et les domaines du savoir impliqués de même

qu'établir des liens entre ces éléments (par exemple, entre les diverses idéologies qui entrent en jeu ainsi qu'entre les idéologies et les contextes). En plus de ces éléments, l'analyse de textes s'est révélée un bon atout à l'étude du patrimoine puisqu'« une patrimonialisation génère plusieurs textes dans plusieurs sphères, principalement dans celles de l'action, des productions médiatiques et de l'opération scientifique » (Berthold, 2012 : 26-27). Bref, l'étude du patrimoine devrait prendre en considération des contextes, des idéologies, des domaines du savoir et des textes afin de faire ressortir des significations et des mémoires (Berthold, 2012 : 28).

Ces définitions du patrimoine et ces méthodes d'analyse seront utiles en ce qui concerne l'étude de l'érection de certains monuments, dont le monument de Vladimir I à Moscou, aussi connu sous les noms de prince Vladimir, de Saint Vladimir ou d'« Égal-aux-Apôtres. » Le contexte d'érection du monument sera étudié en identifiant les divers acteurs à l'œuvre ainsi que leurs discours dans la foulée de l'incorporation de la Crimée. Outre cet événement majeur, la décision d'ériger cette statue a été prise dans un contexte de rapprochement entre l'Église et l'État ainsi que de l'appropriation par le pouvoir politique du discours religieux. Par exemple, les dirigeants russes ont emprunté à l'Église orthodoxe le discours portant sur l'unité spirituelle entre les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses afin de représenter Vladimir en tant qu'unificateur des peuples slaves et en tant que figure sainte d'une importance capitale pour la Fédération de Russie. Les idéologies religieuses et nationalistes se sont entrecroisées afin de représenter Vladimir comme père de la nation russe unifiant plusieurs terres slaves, dont l'Ukraine et la Crimée. Peu importe l'échelle d'analyse, que ce soit en fonction d'une échelle horizontale, soit entre la Fédération de Russie, la Biélorussie et l'Ukraine ou selon une échelle verticale, soit entre la Fédération de Russie et la Crimée, Vladimir a été représenté comme unificateur pouvant légitimer des revendications politiques. L'étude de ce monument sera effectuée en usant des domaines de la géographie culturelle, de la géopolitique et de l'histoire.

Afin d'identifier les significations pouvant sous-tendre l'érection du monument de Vladimir, les relations entre les principaux acteurs, soit l'Église et l'État, seront analysées depuis l'implosion de l'Union soviétique jusqu'en novembre 2016, date de son dévoilement. Par la suite, préalablement à l'examen du discours unitaire entre les peuples slaves prôné par l'Église, mais approprié par l'État, les relations entre les Églises russes, ukrainiennes et biélorusses seront explorées. Finalement, l'histoire concernant l'érection du monument sera abordée en soulignant les significations et controverses

derrière ce geste culturel sous-tendant des objectifs géopolitiques. Une parenthèse sera également effectuée quant à divers monuments érigés récemment en Crimée symbolisant la gloire militaire russe.

3.2. Relations entre l'État et l'Église

3.2.1. Survol de l'Union soviétique

Contrairement à l'époque de la Russie impériale où les relations entre l'État et l'Église étaient d'une importance primordiale, c'est la sécularité de l'État qui dominait lors de l'époque soviétique. En effet, la révolution de 1917 a mis un terme à l'identité religieuse, principalement orthodoxe, et a provoqué la dissociation entre l'État et l'Église de même que l'exclusion des dirigeants religieux de la vie politique (Kozelsky, 2014 : 224; Knox, 2003 : 577; Toshchenko, 2016 : 107).

Dans les temps de la perestroïka sous l'administration de Mikhaïl Gorbatchev, les relations entre l'État et l'Église se sont quelque peu améliorées et l'Église a accru son influence. Cette montée de l'influence religieuse a pu s'observer par le recours aux mémoires historiques datant de l'Empire russe et par la publication d'études bibliques. Or, ce n'est qu'à la fin de l'Union soviétique (1991) qu'un certain rôle politique a été octroyé aux dirigeants religieux (Kozelsky, 2014 : 224; Anderson, 2016 : 252).

3.2.2. Changements sous l'administration Eltsine

Suite à l'implosion de l'Union soviétique et à l'émergence du nouvel État russe, les dirigeants politiques ont réalisé l'importance de l'identité nationale dans la consolidation des nations. Ils ont donc voulu créer une identité nationale propre à la Fédération de Russie reposant sur une culture et des valeurs communes. La religion orthodoxe a été utilisée comme base de cette nouvelle identité et l'Église orthodoxe russe (EOR) a été érigée en tant que symbole pour la nation. Son rôle sociopolitique s'est donc vu renforcé, de nombreuses églises ont été reconstruites et le patriarche de Moscou a été perçu comme un important allié par les dirigeants russes. C'est ainsi que l'identité soviétique a fait place à l'identité religieuse ravivant certaines mémoires de la Russie impériale. Malgré les rapprochements entre l'État et l'Église, la constitution russe de 1993 a accentué la séparation entre ces deux entités (Toshchenko, 2016 : 102; Knox, 2003 : 575). Selon certains auteurs, l'EOR aurait tout

de même tenté d'influencer la politique concernant quelques enjeux : restriction du pluralisme religieux, enseignement de la religion dans les écoles, obtention d'un rôle de plus en plus important dans la société, etc. (Anderson, 2016 : 253; Toshchenko, 2016 : 107).

Malgré la constitution de 1993, deux événements ont contribué à renforcer la coopération entre l'État et l'Église en Fédération de Russie. D'abord, en 1995, suite à la création du Conseil de coopération avec les organisations religieuses, la communication entre l'État et les diverses associations religieuses s'est facilitée. Puis, en octobre 1997, la Loi sur la liberté de conscience et les associations religieuses a été adoptée dans le contexte de la multiplication des missions évangéliques provenant de l'Occident. Cette loi a mis en place des restrictions sur les religions étrangères tout en accordant des privilèges à l'Église orthodoxe, par exemple, en renforçant son rôle dans les affaires internes et externes de l'État. Ces développements, en plus de la reconstruction de la Cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou (démolie sous le régime soviétique), ont été perçus comme les débuts d'une collaboration significative entre l'État et l'Église (Knox, 2003 : 575-586; Anderson, 2016 : 255). Le patriarche Alexis II (en fonction de 1990 à 2008) s'est montré très actif afin de renforcer la coopération de l'EOR avec l'État ainsi qu'afin d'augmenter son influence dans les anciens territoires sous possession de l'Empire russe ou de l'Union soviétique (Kozelsky, 2014 : 225; Bugorkova et Matyukhina, 2015).

3.2.3. De Poutine à aujourd'hui

L'EOR, en tant que pilier de l'identité nationale russe, a eu l'occasion de renforcer ses relations avec l'État sous l'administration Poutine. Dans les années 2000, deux documents ont été adoptés par le Conseil des évêques, l'organe suprême de l'EOR : Les bases de la conception sociale de l'Église orthodoxe russe et Les principes fondamentaux régissant les relations de l'Église orthodoxe russe avec l'hétérodoxie. Le premier document concerne la position officielle du patriarche, président du Conseil des Évêques, en ce qui a trait aux relations entre l'État et l'Église. Plusieurs domaines de coopération possible y sont abordés : éducation, charité, programmes sociaux, patrimoine historique et culturel, sciences et recherche, santé, art et culture, dialogue avec les organes gouvernementaux (adoption de lois), préservation de l'environnement, médias, soutien familial, activités économiques, etc. (Anderson, 2016 : 251-255; Knox, 2003 : 579-589). Par ailleurs, Knox (2003 : 582) a indiqué que ce document

établit les bases légitimant l'influence de l'EOR dans le processus législatif. Le second document, quant à lui, indique que l'État doit soutenir prioritairement l'Église orthodoxe, la « seule vraie Église du Christ ». Ainsi, les diverses religions présentes sur le territoire russe ne devraient pas être soutenues de manière égale (Anderson, 2016 : 255). En 2006, l'EOR a contribué à la création d'un troisième document qui, en plus d'aborder certaines valeurs devant être considérées égales aux droits de l'homme (foi, morale, sainteté des objets sacrés), aborde la coopération entre l'État et l'Église. Tel qu'il y est qu'indiqué : « [The Orthodox Church] is ready to cooperate with the State and all well-intended entities to secure the rights of humanity ». Cette coopération pourrait affecter plusieurs domaines comme la protection des religions individuelles et la prévention du contrôle totalitaire (SRAS, 2006).

En 2009, le patriarche Cyrille qui a remplacé le patriarche Alexis II dans ses fonctions s'est avéré plus actif en ce qui concerne l'implication de l'Église dans la vie politique. Un exemple est sans contredit son implication dans le programme du Monde russe (*Ruskiy Mir*) ayant eu sa troisième assemblée en novembre de la même année. Le principal objectif de ce programme consiste à promouvoir l'étude de la langue et de la culture russe à l'étranger. Même si les pays ciblés sont principalement l'Ukraine et la Biélorussie, le Monde russe concerne également toutes les communautés orthodoxes d'Europe, d'Amérique et d'Asie. Pour le patriarche Cyrille, il s'agirait d'une occasion de renforcer le rôle de l'EOR dans la vie politique (Kozelsky, 2014 : 230-231). D'ailleurs, en faisant référence à l'influence de la religion orthodoxe dans le domaine politique, Kozelsky (2014 : 226) a comparé l'EOR à un puissant lobby.

Malgré la collaboration qui s'est accrue entre l'État et l'Église, certaines divergences d'opinions ont persisté. Effectivement, le président Poutine percevrait la Fédération de Russie en tant qu'État multiconfessionnel. Il a d'ailleurs invité le Pape Jean Paul II à venir au pays et il s'est montré réticent quant à l'éducation religieuse dans les écoles. Afin de contrer les obstacles posés par ces divergences et de renforcer davantage son influence, l'EOR a profité des manifestations contre la fraude électorale qui ont eu lieu dans la foulée des élections de 2011-2012; l'Église orthodoxe a réussi à calmer ces mouvements protestataires et a même qualifié Poutine de « miracle de Dieu ». Depuis cette crise, l'administration Poutine ressentirait le besoin de sécuriser une base électorale forte contre les gens (principalement urbains et éduqués) contestant la politique russe. L'EOR, représentant un véritable soutien au régime en place, a su tirer profit de cette situation en promouvant son propre agenda

comportant des sujets considérés d'une grande importance dans le domaine religieux comme l'avortement, les droits des homosexuels, la défense des croyants et la possibilité d'acquérir un statut constitutionnel qui assurerait la prédominance de la religion orthodoxe en Fédération de Russie. Quelques années plus tard, en 2015, le patriarche Cyrille a pris la parole devant le parlement dans l'objectif de défendre les valeurs traditionnelles, ce qui a confirmé l'influence de plus en plus grande de l'EOR. Bref, depuis les manifestations de 2011-2012, les relations entre l'État et l'Église se sont accrues en fonction des intérêts complémentaires de chaque protagoniste et la religion orthodoxe s'est davantage insérée en tant que pilier de l'identité nationale russe (Anderson, 2016 : 261-263).

3.3. Unité des peuples slaves : Russes, Ukrainiens et Biélorusses

3.3.1. Relations entre l'Église orthodoxe russe et les diverses Églises ukrainiennes

Depuis les années 2000, un discours démontrant l'unité entre les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses a commencé à prendre forme et a été prôné par les dignitaires religieux de l'EOR, notamment par le patriarche Alexis II suivi du patriarche Cyrille. Cette unité se manifesterait au travers de la religion orthodoxe et serait justifiée par le mythe fondateur du baptême de Vladimir I lors de l'époque de la 'Rus de Kiev (ou Russie kiévienne). Ce discours a été instrumentalisé par l'EOR afin d'augmenter son influence autant en Fédération de Russie, qu'en Ukraine et qu'en Biélorussie. Par ailleurs, la situation religieuse en Ukraine serait considérée problématique, l'Église y étant fragmentée en quatre principales divisions : l'Église grecque catholique ukrainienne (EGCU), l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne (EOAU), l'Église orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Kiev (EOU-PK) et l'Église orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Moscou (EOU-PM). Comme leurs appellations l'indiquent, certaines ont un statut indépendant du Patriarcat de Moscou et donc de l'EOR (Denysenko, 2014 : 249).

Le 1^{er} décembre 1989, suite à la glasnost et au processus de décentralisation, l'EGCU a obtenu une reconnaissance légale (la journée de la rencontre entre Gorbatchev et le Pape Jean Paul II). La même année, des tentatives menées par le Métropolite Mstyslav visant à faire revivre l'EOAU (Église établie temporairement lors de la brève indépendance ukrainienne de 1917 à 1922), ont également eu lieu. Le 19 juillet 1990, suite à l'Acte d'indépendance de l'Ukraine, une partie de l'Exarchat ukrainien de l'EOR a voulu gagner davantage d'autonomie par rapport au Patriarcat de

Moscou. En raison de la réémergence de l'EOAU et des tentatives infructueuses du Patriarcat de Moscou de contenir les ambitions autocéphales de l'Exarchat ukrainien de l'EOR, le titre d'Église orthodoxe ukrainienne (EOU) lui a été accordé le 29 octobre 1990. Or, l'EOU est demeurée dépendante du Patriarcat de Moscou. En 1991, le Métropolite Filaret, à la tête de l'EOU, a demandé plus d'autonomie en se basant sur le principe d'une Église indépendante dans un État indépendant. Suite à quelques controverses au sujet de sa vie personnelle, de son désir de séparer l'Église ukrainienne du Patriarcat Moscou et d'une rencontre de l'EOU le 27 mai 1992, il a été démis de ses fonctions et remplacé par le Métropolite Volodymyr. Filaret, n'ayant pas reconnu ces décisions, a convoqué une rencontre le 25 juin de la même année. Des partisans de Filaret au sein de l'EOU ainsi que des membres de l'EOAU se sont présentés et ont discuté de la possibilité d'unir ces deux Églises formant ainsi l'EOU-PK. Le patriarche Mstyslav et Filaret ont été élus respectivement à la tête de l'Église et comme associé, créant éventuellement une division entre les adeptes du premier et du second. Le 11 juin 1993, marquant le décès du patriarche Mstyslav, l'EOU-PK s'est subdivisée entre l'EOU-PK et l'EOAU (Shlikhta, 2016 : 125-126; CNEWA, 2017; Denysenko, 2014 : 243). Ce schisme est à l'origine de la formation des Églises ukrainiennes orthodoxes indépendantes du Patriarcat de Moscou. Or, tel que l'a souligné Denysenko (2014 : 243), seule la partie de l'EOU n'ayant pas suivi Filaret en 1992 et étant restée dépendante du Patriarcat de Moscou (devenue l'EOU-PM) est reconnue officiellement dans le monde orthodoxe.

Les partisans de ces quatre Églises (EOU-PM, EOU-PK, EGCU, EOAU) sont distribués géographiquement en Ukraine. En premier lieu, l'EOU-PM représente la plus grande Église d'Ukraine et compte 34,9 % des communautés religieuses. Par contre, elle est dépendante du Patriarcat de Moscou et est considérée par certains comme n'étant « pas suffisamment ukrainienne ». Ses partisans se trouvent principalement dans l'est, le sud et le centre du pays. En second lieu, l'EOU-PK représente 12,7 % des communautés religieuses en Ukraine et est davantage associée à la nation ukrainienne; ses partisans sont situés essentiellement dans l'ouest et le centre du pays. Finalement, pour ce qui est de l'EGCU et de l'EOAU, elles représentent respectivement 10,7 % et 3,5 % des communautés religieuses d'Ukraine. Parmi ces Églises, certaines entretiennent des relations étroites avec l'État malgré la constitution ukrainienne qui accentue l'importance de la séparation État-Église (Shlikhta, 2016 : 126-133).

Pour Shlikhta (2016 : 135), le développement des relations entre l'État et l'Église en Ukraine devrait être séparé en deux périodes : la période pré-Viktor Ianoukovitch (avant le 25 février 2010) et la période de la présidence d'Ianoukovitch (à partir du 25 février 2010). En premier lieu, préalablement à la présidence d'Ianoukovitch, une certaine division était présente entre les domaines de compétence de l'État et ceux de l'Église. L'idée de liberté religieuse était également valorisée. Les anciens présidents (Leonid Kravtchouk, Leonid Koutchma, Viktor Iouchtchenko) ont supporté le principe d'une Église indépendante dans un État indépendant en plus de lier l'Église aux intérêts de la nation ukrainienne. En second lieu, depuis la présidence d'Ianoukovitch, l'idée d'une Église s'inspirant du modèle russe a émergé et les relations entre l'État et l'EOU-PM ont été priorisées tout en négligeant les autres Églises. Par exemple, seuls les représentants de l'EOU-PM étaient invités lors de diverses cérémonies.

En Fédération de Russie, le schisme entre les Églises ukrainiennes est perçu comme une problématique majeure. Le patriarche Alexis II considérait d'ailleurs le territoire ukrainien comme étant d'une importance significative pour la religion orthodoxe russe, contenant 40 % de ses paroisses (Tonoyan et Payne, 2010 : 256). La distanciation de certaines Églises du Patriarcat de Moscou et leur promotion de l'identité ukrainienne sont interprétées comme des sources d'angoisse. Parmi les démonstrations visant à renforcer l'identité nationale en Ukraine, l'EOU-PK a commémoré des personnages ukrainiens historiques tels que le poète Taras Chevtchenko et avec l'appui de l'EGCU, a soutenu les manifestations de la place Maïdan en 2013-2014 (Wasyliw, 2007 : 312; Shlikhta, 2016 : 137).

3.3.2. Relations entre l'Église orthodoxe russe et l'Église orthodoxe biélorusse

La situation de l'Église en Biélorussie est moins complexe que celle en Ukraine. Malgré la grande diversité des affiliations religieuses telles que les Orthodoxes, les Catholiques et les Protestants, l'Église orthodoxe de Biélorussie demeure la principale Église du pays, tout en étant subordonnée au Patriarcat de Moscou (EOB-PM). L'EOB-PM promeut les valeurs prorusses, utilise principalement la langue russe et ne peut prendre de décisions sans qu'elles ne soient préalablement approuvées par l'EOR. De plus, son influence est assez élevée en Biélorussie, représentant 48 % des communautés religieuses enregistrées (tout mouvement religieux doit obtenir une inscription officielle,

ce qui peut s'avérer très difficile, voire presque impossible). Pour les orthodoxes biélorusses, il n'y a pas de réelles alternatives à l'EOB-PM; seule une petite Église biélorusse autocéphale subsiste, mais son influence est très limitée, n'étant pas enregistrée (Vasilevich, 2014 : 9-10; Astapenia, 2015; Rudnik, 2017).

Malgré la réglementation en ce qui concerne les relations entre l'État et l'Église, l'EOB-PM a souvent coopéré avec l'État biélorusse. Quelques domaines de coopération ont été privilégiés : morale publique, éducation, culture, restauration et développement du patrimoine culturel et historique, soins de santé, sécurité sociale, charité, soutien aux familles, protection environnementale, etc. Ainsi, en Biélorussie, l'État et l'Église se soutiennent mutuellement. D'un côté, l'État soutient l'Église en lui accordant certains privilèges comme l'exonération fiscale sur la propriété foncière et des accords lui permettant d'accroître son influence (par exemple, en ce qui concerne l'éducation, la santé et la prévention du crime en 2004 et en ce qui concerne les voyages scolaires en lieux saints en 2015). D'un autre côté, l'Église soutient l'État lors de diverses occasions cruciales. Effectivement, en 2004, le Métropolite Pavel (EOB-PM) a soutenu publiquement le référendum portant sur l'extension du mandat présidentiel d'Alexandre Loukachenko tout en qualifiant ce dernier de « pilier idéologique du pays » (Vasilevitch, 2014 : 14-24; Borowska, 2013; Rudnik, 2017).

Depuis 2014, quelques discussions ont eu lieu à propos de l'indépendance de l'EOB-PM. Le 16 décembre 2016, le Métropolite Pavel a déclaré vouloir accroître l'autonomie de l'Église de Biélorussie face au Patriarcat de Moscou, déclaration étant restée sans réponse du côté russe. Or, un mois plus tard, le Métropolite Pavel a soudainement changé d'idée. Tout compte fait, selon ce dernier, cette indépendance serait trop risquée et pourrait même être néfaste pour le monde orthodoxe, étant contraire aux ambitions de Moscou. Borowska (2013) a souligné que l'EOB-PM remplirait pourtant tous les critères justifiant son autonomie : l'Église opère dans un État indépendant et possède un grand nombre de clergés, de monastères ainsi que d'écoles théologiques. De plus, depuis les événements de l'Euromaïdan, les autorités biélorusses supportent cette idée d'autonomie afin de gagner davantage de contrôle sur des institutions qui dépendent actuellement de Moscou (Astapenia, 2015; Rudnik, 2017). Selon Astapenia (2015), ces questions d'autonomie ne concerneraient pas uniquement l'Église, mais également la souveraineté de l'État biélorusse.

3.3.3. Unité spirituelle : rôle de l'Église orthodoxe russe

Le discours visant à démontrer l'unité entre les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses a pu s'observer lors de diverses occasions : lors de la fête de Pâques (2000), de la déclaration du président Poutine devant les dignitaires religieux de l'EOU-PM (2004), du 1020^e anniversaire du baptême de la 'Rus de Kiev (2008), du voyage spirituel du patriarche Cyrille en Ukraine (2009), du festival de l'unité slave (2011), du 1025^e anniversaire du baptême de la 'Rus de Kiev (2013) et des célébrations du jour de l'unité entre la Fédération de Russie et la Biélorussie (2016-2017).

Ce discours unitaire a été observé dans les premiers temps au début du mandat du président Poutine, lors des célébrations de la Pâques. En 2000, les présidents de la Fédération de Russie, de l'Ukraine et de la Biélorussie, respectivement Poutine, Koutchma et Loukachenko, ont assisté à une liturgie devant l'église Pierre-et-Paul dans l'oblast de Belgorod. Le patriarche Alexis II leur a d'abord présenté des icônes de Saints ainsi qu'une représentation de la Sainte Trinité, symbole unitaire. Par la suite, il a béni une cloche sur laquelle étaient peints les visages de Saint Vladimir, de Saint Serge de Radonège et de Saint Euphrosyne en plus d'y être inscrit : « In love and unity shall we be saved ». Cette cloche se voulait donc une représentation de l'unité des trois nations slaves (President of Russia, 2000).

Quatre ans plus tard, en 2004, lors de son élocution devant les dignitaires religieux de l'EOU-PM à la Laure des Grottes de Kiev, le président Poutine a accentué l'importance de maintenir des contacts avec les Églises en Ukraine, malgré l'indépendance de certaines face au Patriarcat de Moscou. Ces relations entre l'Église russe et les Églises ukrainiennes auraient comme objectif de préserver l'unité entre les deux nations. À la fin de sa déclaration, Poutine a remercié les dignitaires et a ajouté : « We remember that Christianity came to Russia as the Dniepr turned into a font when prince Vladimir started the baptism of Russia here. Our spiritual unity took source here » (President of Russia, 2004).

Le 27 juin 2008, lors de la célébration pour le 1020^e anniversaire du baptême de la 'Rus de Kiev par le prince Vladimir, le patriarche Alexis II a accentué l'importance de Kiev en tant que mère des villes russes et a abordé l'histoire commune unissant la Fédération de Russie et l'Ukraine.

Effectivement, selon lui, les Russes et les Ukrainiens seraient tous des « frères et sœurs ». Son élocution s'est poursuivie en réitérant l'unité entre les croyants orthodoxes, tout en établissant une certaine nuance; cette unité ne devrait pas empiéter sur la souveraineté des États indépendants. Il a également rappelé certains détails concernant l'unité historique et spirituelle des peuples slaves :

It was through the zeal and feat of the Holy Prince Vladimir Equal-to-the-Apostles that the Russian land was enlightened by water and the Spirit. With time the light of this Baptism spread from the Baltic and to the Far East, from northern seas to the deserts of Central Asia. It became possible because a devoted and strong Christian nation was born out of the multitude of tribes in the Kievan font. [...] Today, just as before the Russian Church is ready to promote the unity and well-being of the Orthodox world (DECR, 2008b).

Selon Denysenko (2014 : 249), la célébration pour le 1020^e anniversaire du baptême de la 'Rus de Kiev serait d'une grande importance ayant comme objectif premier l'union des Églises en Ukraine. Or, cet objectif n'a finalement pas été atteint; la division demeure entre l'EGCU, l'EOAU, l'EOU-PK et l'EOU-PM. Dans le même ordre d'idées, un mois avant cet événement, le Métropolite Hilarion a déclaré que malgré leurs quelques traits distinctifs, les Slaves de l'est demeurent liés les uns aux autres à travers la religion. Selon ce dernier, ils ne devraient pas être divisés en « Petits, blancs, grands, etc. Russes » (DECR, 2008a).

Suite au décès du patriarche Alexis II en 2008 et à l'élection de Cyrille à ce poste, le discours promouvant l'unité spirituelle entre les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses a été accentué. Cela a pu s'observer lors du voyage spirituel du patriarche Cyrille en Ukraine qui a eu lieu du 27 juillet au 5 août 2009. Son pèlerinage, ayant comme objectif d'accroître l'influence de l'EOR sur le territoire ukrainien, a débuté à Kiev étant perçue comme « le Jérusalem russe ». Par la suite, le patriarche Cyrille s'est rendu à l'est de l'Ukraine dont à Donetsk, à Svyatogorsk et en Crimée. Lors de son passage sur cette péninsule, il a souligné la nécessité d'une unité spirituelle entre les Slaves de l'est ayant été unifiés lors du baptême du prince Vladimir en 988. Puis, il a continué son périple à l'ouest de l'Ukraine : à Korets, à Rivne, à Volodymyr-Volynskyi et à Pochaiv (Tonoyan et Payne, 2010 : 259).

Depuis plus de 40 ans, une autre célébration servirait également à démontrer l'unité entre les peuples slaves : le festival de l'unité slave qui a lieu à 200 km de Briansk, au croisement des frontières entre la Fédération de Russie, l'Ukraine et la Biélorussie. En 1969, le monument de l'amitié y a été érigé et depuis, des habitants des trois pays s'y rassemblent pour commémorer leurs origines historiques et culturelles communes. Plus récemment, le 25 juin 2011, le patriarche Cyrille a inauguré le festival en rappelant la nécessité de préserver l'unité entre les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses (Sputnik, 2011).

En juillet 2013, le discours promouvant l'unité entre les nations slaves a été accentué lors de la célébration visant à commémorer le 1025^e anniversaire du baptême de la 'Rus historique. Denysenko (2014 : 248-250) a perçu cet événement non seulement comme une opportunité de renforcer le discours unitaire, mais également comme un moyen d'unifier les Églises ukrainiennes sous le Patriarcat de Moscou ainsi que de renforcer les relations entre l'État et l'Église. Cette célébration a débuté à Moscou pour se poursuivre à Kiev et à Minsk (Denysenko, 2014 : 247). Le 27 juillet, dans la foulée de ces événements, le président Poutine et le patriarche Cyrille ont rencontré certains membres du Saint-Synode de l'EOU-PM à Kiev. Poutine a octroyé à certains de ces dignitaires religieux des décorations honorifiques d'État afin de les féliciter pour leur promotion du discours unitaire. Le patriarche Cyrille a profité de cette occasion pour souligner la nécessité de l'unité spirituelle entre les peuples slaves, malgré le fait qu'ils soient répartis à travers trois États souverains et indépendants. Il a également ajouté :

Today, we are in Ukraine, our sister nation, at the site of the Baptism. [...] And our church, the unified Russian Orthodox Church represented by the Ukrainian diocese, made a decisive contribution to the preservation of the spiritual unity of our peoples, who have a shared foundation, while fully understanding that each country is self-sufficient, independent, sovereign and defines its own national priorities, but there is a common spiritual basis that united our people (President of Russia, 2013b).

Plus tard la même journée, durant la conférence portant sur les valeurs orthodoxes slaves, le président Poutine a déclaré qu'il n'existerait pas seulement une grande unité entre les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses, mais qu'ils seraient également un même peuple, leurs origines remontant au baptême de la 'Rus historique par le prince Vladimir il y a de cela 1025 ans.

Effectivement, pour le président de la Fédération de Russie : « We know today's reality of course, know that there are the Ukrainian people and the Belarusian people, and other peoples too, and we respect all the parts of this heritage, but at the same time, at the foundations of this heritage are the common spiritual values that make us a single people » (President of Russia, 2013c).

Le discours d'unité entre les peuples slaves a également été promu lors des célébrations du jour de l'unité entre la Fédération de Russie et la Biélorussie. Cet événement est célébré la deuxième journée d'avril pour commémorer l'union de ces deux États datant de 1996, ayant permis une intégration dans plusieurs domaines (Sputnik, 2017). Vladimir Poutine et Dmitri Medvedev ont fréquemment envoyé des salutations au président Loukachenko et aux gens participant à ces célébrations en rappelant les similarités spirituelles, culturelles et historiques entre les deux nations ainsi que leurs liens fraternels datant de plusieurs siècles (President of Russia, 2002; President of Russia, 2011). Lors de ses salutations de 2016, le président Poutine a écrit : « In the most difficult of times, our peoples have been united by the unbreakable ties of shared history, spiritual kinship, sincere friendship, mutual support and solidarity. [...] The integration experience we have gained has come in useful during the creation of broader unifying structures on the post-Soviet space. I am confident that Russia-Belarus cooperation will continue to successfully develop for the benefits of our fraternal nation » (President of Russia, 2016c).

3.3.4. Unité des peuples et revendications géopolitiques

Dans un contexte de rapprochement entre l'État et l'Église et dans la foulée des événements de l'Euromaïdan qui ont mené à l'incorporation de la Crimée, le discours promouvant l'unité entre les peuples slaves, promu dans les premiers temps par l'EOR, a été approprié et davantage utilisé par les dirigeants de la Fédération de Russie. Effectivement, Vladimir Poutine, président de la Fédération de Russie, Sergueï Lavrov, ministre russe des Affaires étrangères et Vitali Tchourkine, ancien représentant permanent de la Fédération de Russie aux Nations Unies ont souvent fait référence aux Russes et aux Ukrainiens comme étant un seul et même peuple dans leurs discours officiels. Suite aux événements de la place Maïdan, en plus de démontrer l'unité entre les Russes et les Ukrainiens, l'unité entre les Russes et les habitants de la Crimée a aussi été soulignée afin de justifier l'incorporation de la péninsule.

Dans son discours du 18 mars 2014, le président Poutine a prétendu que suite à l'implosion de l'Union soviétique, la Fédération de Russie aurait accommodé l'Ukraine et aurait fait plusieurs concessions dans l'objectif de conserver de bonnes relations bilatérales. Ces concessions auraient été le résultat de négociations ayant eu lieu au début des années 2000 en ce qui concerne la délimitation des frontières entre la Fédération de Russie et l'Ukraine. Elles auraient inclus la délimitation de la frontière officielle avec la Crimée rendant la péninsule *de facto* et *de jure* ukrainienne ainsi que la délimitation des frontières maritimes dans la mer d'Azov et dans le détroit de Kertch. Par ces compromis, Kiev aurait été favorisée au détriment de Moscou et la Crimée aurait été officiellement reconnue comme faisant partie de l'Ukraine (MID, 2014b).

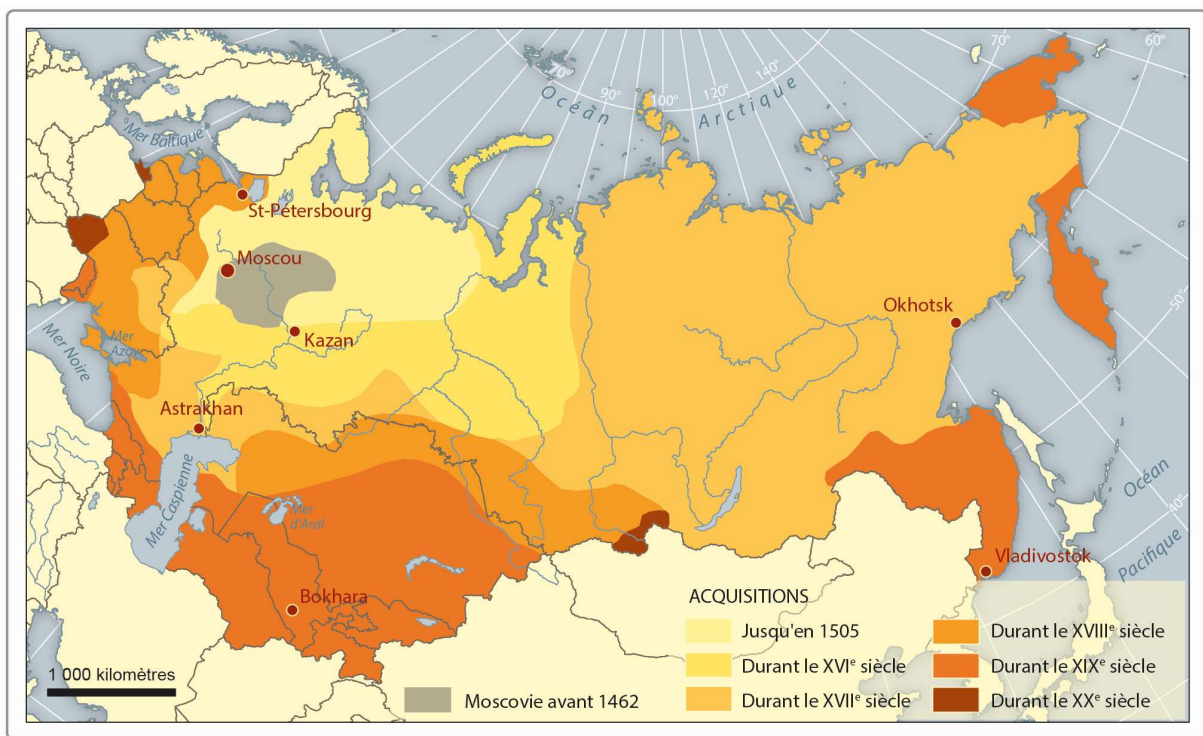
Dans l'optique de démontrer les bonnes relations bilatérales unissant la Fédération de Russie à l'Ukraine, le président Poutine a aussi souligné qu'en 2013, il y a eu approximativement 3,3 millions d'Ukrainiens venus en Fédération de Russie pour y travailler. Ces travailleurs enverraient des milliards de dollars à leurs familles restées au pays, contribuant énormément au produit intérieur brut (PIB) ukrainien. Cet avantage économique pour l'Ukraine serait uniquement possible dû à l'accueil des Ukrainiens en territoire russe. Poutine a bonifié cette prétention dans son discours en mettant de l'avant que cette migration serait un exemple des relations amicales devant subsister entre la Fédération de Russie et l'Ukraine (President of Russia, 2014a). Également, le ministre Lavrov a allégué que l'Ukraine ne serait pas seulement un bon voisin, mais un État fraternel (MID, 2014e). Dans son discours, Poutine a abordé les liens spirituels et historiques entre les deux États : « Our concerns [regarding the events in Ukraine] are understandable because we are not simply close neighbours but, as I have said many times already, we are one people. Kiev is the mother of Russian cities. Ancient Rus is our common source and we cannot live without each other » (MID, 2014b).

Lors d'une entrevue pour le *Bloomberg*, le ministre Lavrov a souligné que les Ukrainiens et les Russes possèdent le même langage et la même religion, car ils ont été une seule et même nation pour plus de 300 ans (MID, 2014s). Dans le même ordre d'idées, le président Poutine a établi une chronologie des événements démontrant leur unité. Il a témoigné qu'autrefois, il n'y avait aucune nation pouvant s'apparenter aux Russes, seulement un regroupement de diverses tribus. Leur nombre a été

évalué entre 16 et 32 : des tribus slaves, des Drevliens, etc. Selon le président russe, ce ne serait que suite au baptême du prince Vladimir à Chersonèse (Crimée) en 988 et à la christianisation subséquente de l'ancienne 'Rus, que la vraie nation russe a commencé à se former. En raison de cette explication historique, tous les habitants de l'État ukrainien actuel devraient plutôt se qualifier de Russes. Poutine a tout de même établi une nuance quant à la partie ouest de l'Ukraine (ancienne Galicie); cette région a eu davantage de relations avec l'ouest de l'Europe ainsi qu'avec la religion catholique plutôt qu'avec la religion orthodoxe. Néanmoins, selon le président russe, l'ouest de l'Ukraine ne devrait pas imposer son opinion sur l'ensemble du territoire ukrainien, comme ce fut le cas lors des événements de l'Euromaïdan. Tel que mentionné par Poutine lors du *Seliger National Youth Forum* en 2014 : « There are historians here, and people with their own views on our country's history might argue with me, but I think that the Russian and Ukrainian peoples are practically one single people, no matter what others might say » (President of Russia, 2014p). Suite à cette affirmation, Poutine a également qualifié les relations entre la Fédération de Russie et l'Ukraine de « fraternelles » et a exprimé son souhait qu'elles le demeurent dans le futur (President of Russia, 2014p).

Les dirigeants russes percevraient que cette unité historique et spirituelle ne s'appliquerait pas uniquement aux Russes et aux Ukrainiens, mais plus spécifiquement aux Russes et aux habitants de la Crimée. La notion de justice historique a été fréquemment utilisée afin de justifier l'incorporation (plutôt qualifiée de « réunification ») de cette péninsule. Comme l'a spécifié Tchourkine lors d'une session à l'Assemblée générale des Nations Unies (UNGA) le 27 mars 2014, la Crimée a toujours été une partie intégrale de la Fédération de Russie tout en possédant une même culture, un même peuple ainsi qu'une même histoire (MID, 2014k). Il y a environ 250 ans, la terre de Tauride (comprenant la Crimée actuelle) a été incorporée à l'Empire russe par Catherine la Grande³¹, illustrant son histoire commune avec la Fédération de Russie (figure 7) (President of Russia, 2014j).

³¹ Aussi connue sous le nom de Catherine II.



Réalisation : Département de géographie, Université Laval, 2012.

Figure 7. Croissance de la Russie³²

Source : Département de géographie, Université Laval

Malgré ces similarités unissant ces deux territoires, en 1954, la Crimée a été transférée de la République socialiste fédérative soviétique de Russie à la République socialiste soviétique d'Ukraine. Suivant l'implosion de l'Union soviétique, la péninsule a été complètement coupée de la Russie, ce qui est considéré maintenant comme une injustice historique (figure 8) (MID, 2014k). Par la réunification de la Crimée en 2014, la justice historique a été restaurée, tel que l'a mentionné le président Poutine lors de son discours du 18 mars 2014 :

Now, many years later, I heard residents of Crimea say that back in 1991 they were handed over like a sack of potatoes. This is hard to disagree with. And what about the Russian state? What about Russia? It humbly accepted the situation. This country was going through such hard times then that realistically it was incapable of protecting its interests. However, the people could not reconcile themselves to this outrageous historical injustice. All these years, citizens and many public figures came back to this issue, saying that Crimea is historically Russian land and Sevastopol is a Russian city.

³² Accent mis sur le 18^e siècle : incorporation de la Crimée par l'Empire russe en 1783.

Yes, we all knew this in our hearts and minds, but we had to proceed from the existing reality and build our good-neighbourly relations with independent Ukraine on a new basis (MID, 2014b).



Réalisation : Département de géographie, Université Laval, 2009.

Figure 8. Localisation de la Fédération de Russie et de son voisinage (2009)³³

Réalisation : Département de géographie, Université Laval

Comme l'a spécifié le président Poutine lors de son discours annuel du 4 décembre 2014 devant l'Assemblée fédérale, la foi commune entre la Fédération de Russie et la Crimée serait d'une importance primordiale. En effet, le christianisme aurait agi en tant que force spirituelle unificatrice entre plusieurs anciennes tribus slaves, étant interprété comme les débuts de la nation et de l'État russe. Ainsi, la Crimée, liée à l'ancien Korsun ou Chersonèse, serait perçue comme étant d'une importance sacrée. Grâce à la spiritualité, les ancêtres russes se seraient perçus pour une première fois comme une nation, tel que mentionné par Poutine : « It was thanks to this spiritual unity that our forefathers for the first time and forevermore saw themselves as a united nation. All of this allows us to say that Crimea, the ancient Korsun or Chersonesus, and Sevastopol have invaluable civilizational and

³³ Représente les pertes territoriales suite à l'implosion de l'Union soviétique, dont le transfert de la Crimée (appartenant officiellement à un État à part entière, l'Ukraine, depuis la fin de l'URSS).

even sacral importance for Russia, like the Temple Mount in Jerusalem for the followers of Islam and Judaism » (MID, 2014w). Cette interprétation du rôle de la foi dans le discours unitaire a aussi été présente dans le journal d'État *Rossiyskaya Gazeta*; il a été mentionné que la Crimée serait le lieu de naissance de la « civilisation eurasiatique orthodoxe slave » (Aksyonov, 2014 - traduction).

3.3.4.1. Appropriation par le pouvoir politique : gloire militaire russe

Suite à la promotion par l'EOR de l'unité spirituelle entre les peuples slaves, les dirigeants politiques se sont appropriés ce discours dans un contexte de rapprochement entre l'État et l'Église et l'ont quelque peu modifié afin de soutenir leur argumentaire en faveur de l'incorporation de la Crimée. Lorsqu'approprié par le pouvoir politique, le discours d'unité spirituelle se déplace vers un discours renvoyant à certains aspects militaires. Ce déplacement a pu s'illustrer par des actions telles que l'érection récente de certains monuments en Crimée symbolisant la gloire militaire russe. Il s'agit des monuments de Catherine II visant à commémorer la Russie impériale et de la conférence de Yalta visant à commémorer le rôle de l'URSS lors de la Deuxième Guerre mondiale.

La Fédération de Russie a une importante histoire de commémoration, particulièrement en ce qui concerne l'action militaire. La commémoration de la gloire militaire russe, ayant longtemps eu une certaine importance, par exemple par les célébrations du jour de la Victoire³⁴, a été renforcée depuis l'arrivée à la présidence de Poutine en 2000. Contrairement à son prédécesseur Eltsine qui accordait une grande importance à la commémoration littéraire en remémorant des poètes tels qu'Alexandre Pouchkine, Poutine a accordé une attention particulière à l'action militaire russe (Koposov, 2014 : 103). Selon Koustova (2013 : 73), ce recours à l'aspect militaire viserait à unifier la nation autour d'éléments promouvant le patriotisme et la fierté nationale. À cette fin, les dirigeants russes tenteraient de remémorer certains éléments de la période préalable à la révolution de 1917 (par exemple, la Russie impériale) et des éléments datant de l'Union soviétique (Koustova, 2013 : 65). Cette commémoration militaire se serait davantage renforcée lors du troisième mandat de Poutine. Tel que mentionné par Koposov (2014 : 107) « la mémoire de la guerre fût dès lors [suite aux élections controversées de décembre 2011] envisagée par les idéologues du régime comme un corset capable de cimenter la

³⁴ Visant à célébrer la victoire de l'Union soviétique sur l'Allemagne nazie lors de la Deuxième Guerre mondiale (célébrée tous les 9 mai).

société russe face aux tentatives de l'Occident de saper les fondements spirituels de la civilisation "slave-orthodoxe". » L'accent a été mis sur la promotion d'un État fort, sur les mémoires de la Deuxième Guerre mondiale et sur la réhabilitation du stalinisme. Ce recours accru à la commémoration de l'action militaire a pu s'observer entre autres par des changements apportés aux manuels scolaires (tentatives d'innocenter les politiques de Staline) ainsi que par des nouveaux projets de loi mémorielle (condamnation du nazisme, promotion de l'époque de l'URSS, etc.) (Koustova, 2013 : 65; Kuposov, 2014 : 105-107). Depuis l'incorporation de la Crimée, cette commémoration de l'action militaire a pu s'observer dans divers discours officiels de même que par l'érection de certains monuments sur la péninsule.

En examinant la rhétorique des dirigeants russes depuis l'incorporation de la Crimée, il a été possible de repérer certains cas où le discours spirituel s'est déplacé vers un aspect militaire. Dans les discours tenus par le président Poutine et par le ministre Lavrov visant à justifier l'incorporation de la Crimée, le passé religieux et l'unité spirituelle entre les peuples slaves ont été évoqués pour poursuivre immédiatement vers un aspect militaire. Lors de son discours du 18 mars 2014 portant sur l'incorporation de la péninsule à la Fédération de Russie, Poutine a d'abord abordé l'unité devant exister entre les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses en remémorant le baptême de Vladimir pour évoquer par la suite les tombes de soldats russes qui se situent en Crimée (MID, 2014b).

Everything in Crimea speaks of our shared history and pride. This is the location of ancient Khersones, where Prince Vladimir was baptized. His spiritual feat of adopting Orthodoxy predetermined the overall basis of the culture, civilisation and human values that unite the peoples of Russia, Ukraine and Belarus. The graves of Russian soldiers whose bravery brought Crimea into the Russian empire are also in Crimea. This is also Sevastopol – a legendary city with an outstanding history, a fortress that serves as the birthplace of Russia's Black Sea Fleet. Crimea is Balaklava and Kerch, Malakhov Kurgan and Sapun Ridge. Each one of these places is dear to our hearts, symbolising Russian military glory and outstanding valour (MID, 2014b).

Pour le président Poutine, tel que mentionné le 4 décembre 2014 lors de son discours annuel devant l'Assemblée fédérale, la Crimée est d'une grande importance pour la Fédération de Russie, autant sur le plan spirituel que sur le plan stratégique et militaire (MID, 2014w).

It was an event of special significance for the country and the people, because Crimea is where our people live, and the peninsula is of strategic importance for Russia as the spiritual source of the development of a multifaceted but solid Russian nation and a centralised Russian state. It was in Crimea, in the ancient city of Chersonesus or Korsun, as ancient Russian chroniclers called it, that Grand Prince Vladimir was baptized before bringing Christianity to Rus (MID, 2014w).

Les dirigeants de la Fédération de Russie ont fréquemment accentué le fait que de nombreux Russes ont donné leur vie en Crimée et que beaucoup de sang russe y a coulé tel que spécifié par le ministre Lavrov lors de son discours au Forum des jeunes diplomates de la Communauté des États indépendants (CEI) du 25 avril 2014 : « Crimea is an absolute special case, this is Russian land, where a lot of Russian blood was spilt. Although Crimea always was a part of the country and its people have the Russian spirit, it found itself in this position out of despair » (MID, 2014p).

Dans ces références à l'action militaire russe par les dirigeants de la Fédération de Russie, deux éléments principaux ont pu être identifiés : a) les mémoires historiques de certaines guerres (la guerre de Crimée de 1853-1856 et la Grande Guerre patriotique³⁵ de 1941-1945) et b) l'importance symbolique de la ville de Sébastopol en tant que cité militaire russe renfermant la flotte russe de la mer Noire (MID, 2014b; President of Russia, 2014j). Comme l'a mentionné le président Poutine le 21 mars 2014 lors de la cérémonie de signature de la loi visant à incorporer la Crimée : « There were many attempts to take Crimea from Russia, many attempts to prevent Russia from having access to the Black Sea. The heroic defence of Sevastopol during the Crimean War and the city's immortal feat during the battle against Nazism are engraved forever in our history's chronicles » (President of Russia, 2014j).

Outre les discours, le déplacement vers l'aspect militaire a pu être observé par certains monuments érigés en Crimée depuis son incorporation. Dans le cadre ce mémoire, deux monuments ayant obtenu une certaine attention de la part de divers médias ont été étudiés. Le premier représente Catherine la Grande (règne de 1762 à 1796) tandis que le second représente Winston Churchill, Franklin D. Roosevelt et Joseph Staline lors de la conférence de Yalta (4 au 11 février 1945). Les monuments se situent respectivement à Simferopol et à Yalta.

³⁵ Nom donné par les Russes à la Seconde Guerre mondiale, particulièrement à la période de 1941 à 1945.

Concernant le premier monument, il a été transféré de Moscou à Simferopol le 13 juin 2016 et a été dévoilé le 19 août de la même année dans les jardins de Catherine (*Yekaterininsky Garden*) (Kyiv Post, 2016; Crimean News Agency, 2016). Sergueï Aksionov, chef de la République de Crimée, Vladimir Konstantinov, porte-parole du parlement de la Crimée, des représentants du clergé et des Cosaques étaient présents lors de la cérémonie de dévoilement. Le monument représente une Catherine II de bronze tenant un sceptre qui repose sur piédestal de granite blanc. Juxtaposés au piédestal se retrouvent plusieurs statues et bustes d'hommes d'État ou de dirigeants militaires, notamment Alexandre Souvorov (considéré comme un des meilleurs généraux de l'armée russe). Ce monument mesure un total de 10 mètres de hauteur et est en fait une copie d'un monument érigé en 1890 à Simferopol qui avait comme objectif la commémoration du centenaire de l'incorporation de la Crimée par l'Empire russe (1783). Ce dernier a été démantelé en 1921 suite à la révolution bolchévique et a été complètement détruit après la Grande Guerre patriotique. Des tentatives ont eu lieu afin de le restaurer suite à l'indépendance de l'Ukraine dans les années 1990. Or, dû à l'opposition des autorités ukrainiennes et des habitants de la Crimée, ce projet n'avait finalement jamais été mené à terme (Crimean News Agency, 2016; TASS, 2016).

Selon Yegorov (2016), Catherine II aurait joué un rôle important pour la Russie impériale autant sur le plan des arts et des sciences que sur le plan de la puissance militaire. Ces accomplissements expliqueraient l'importance de son monument. Concernant la puissance militaire, le règne de cette impératrice russe est perçu comme l'âge d'or de la Russie impériale : elle a incorporé la Crimée à l'Empire russe en 1783³⁶, a joué un grand rôle dans le développement de la péninsule, a augmenté l'influence de la Russie en Europe et a contribué au morcellement de la Pologne en incorporant une partie du territoire (maintenant l'Ukraine, la Biélorussie, la Lituanie et la Lettonie). Elle a également mené plusieurs guerres autant sur son propre territoire qu'à l'étranger (Yegorov, 2016).

Concernant le second monument dévoilé le 5 février 2015, il représente les trois *leaders* mondiaux lors de la conférence de Yalta (le premier ministre britannique Churchill, le président américain Roosevelt et le dirigeant soviétique Staline). Cette conférence visait à mettre un terme à la

³⁶ Autrefois Khanat de Crimée.

Deuxième Guerre mondiale et à établir les sphères d'influence en Europe. Le monument de bronze mesurant six mètres de longueur et environ trois mètres de hauteur reproduit une célèbre photographie de la rencontre (figure 9) (Le Cain, 2015; Le Devoir 2015). Le Cain (2015) a noté l'importance accordée au monument de Staline; il mesure 3,30 mètres de hauteur, le rendant plus grand que ceux de ses deux homologues occidentaux. Le monument (créé en 2005) devait être érigé la même année afin de commémorer le 60^e anniversaire de cette conférence, mais les Tatars de Crimée se sont opposés à cet acte (dû à leur déportation par Staline en 1944). Il a finalement été érigé en 2015 afin de commémorer le 70^e anniversaire de la conférence de Yalta, malgré l'opposition des Tatars. Selon Natalia Narochnikskaya, présidente de la Fondation russe pour les perspectives historiques, les gens s'opposant à ce monument tenteraient de déprécier l'Union soviétique qui représentait une période de grande puissance de la Russie. Ce monument, commémorant la fin de la Deuxième Guerre mondiale, renverrait au passé et à la gloire militaire russe (Le Cain, 2015).



Figure 9. Photographie ayant inspiré le monument de Yalta

Crédit : photo du domaine public

Un autre monument, érigé cette fois à Moscou, sera davantage détaillé dans les pages qui suivent. Il s'agit d'un monument alliant les valeurs spirituelles et militaires : celui du prince Vladimir. Ce dernier est perçu par les dirigeants russes en tant que figure ayant amené la religion orthodoxe en Russie, en tant que politicien visionnaire ainsi qu'en tant que chef de guerre défenseur des terres russes (President of Russia, 2016g). D'ailleurs, ce monument est localisé sur la place Borovitskaïa, faisant face au Kremlin, siège du pouvoir russe.

3.4. Monument de Vladimir à Moscou

3.4.1. Contexte entourant l'érection du monument

Le 28 juillet 2015, des célébrations ont eu lieu pour commémorer l'anniversaire du décès du prince Vladimir. Selon le patriarche Cyrille, ce personnage historique aurait contribué à la formation de la conscience nationale et aurait encouragé l'unification des croyants orthodoxes à travers le monde (President of Russia, 2015c; Bugorkova et Matyukhina, 2015). Le 4 novembre 2016, correspondant au jour de l'unité en Fédération de Russie, un monument a été dévoilé sur la place Borovitskaïa (Moscou) afin de le commémorer (figure 10) (Wyatt, 2015). L'érection de cette statue, d'une hauteur de 16 mètres, était une initiative de la Société militaire-historique russe et une œuvre du sculpteur Salavat Chtcherbakov (Le courrier de Russie, 2016). Une somme de 100 millions de roubles a été amassée par des donateurs anonymes afin de financer cette construction. Le monument représente un Vladimir de bronze tenant une croix géante (également en bronze) reposant sur un piédestal en granit. Des escaliers encerclent la base de la statue, ce qui représente le mouvement ondulatoire provoqué par la chute de gouttes d'eau faisant référence au rituel du baptême (Mongayt, 2016; The Moscow Times, 2017). Pour Chtcherbakov, son œuvre évoquerait autant la montée de la religion orthodoxe que la guerre contre l'ennemi au temps de la Russie kiévienne (Mongayt, 2016).

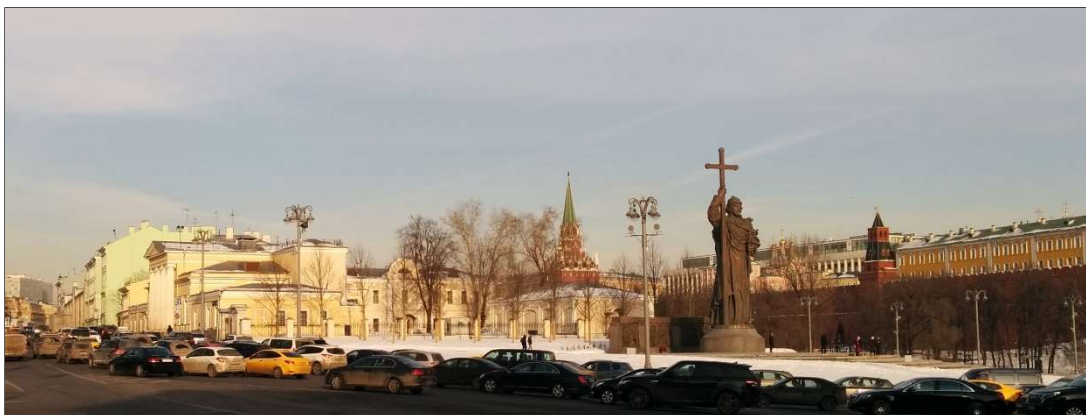


Figure 10. Monument de Vladimir et ses environs

Crédit : Kim Pawliw, Université Laval

Le monument devait mesurer 25 mètres de hauteur et se situer sur la Colline des moineaux faisant face à l'université Lomonossov. À cet endroit, la statue aurait dominé la ville. Dû à certaines manifestations, les plans initiaux ont été retravaillés afin de calmer les angoisses des protestataires : que le monument endommage son environnement, qu'il ne résiste pas aux vents et qu'il masque l'université. Une pétition qui a recueilli plus de 66 000 signatures a été remise au président de la Fédération de Russie, au premier ministre et au maire de Moscou (Pomponne, 2015). Puisque les objectifs du projet étaient d'unir la population russe envers un personnage emblématique et non de la diviser, des endroits alternatifs ont été proposés, soit la place Loubianka, le quartier de Zariadié et la place Borovitskaïa. Lors de l'été 2015, un sondage abordant cette question a été publié sur le portail officiel du site Internet de l'administration de Moscou « *Active Citizen* ». Les internautes ont voté en majorité pour la place Borovitskaïa, face au Kremlin (Le courrier de Russie, 2016). Afin d'analyser les impacts de ce monument sur le paysage environnant, des recherches ont été menées et les points de vue historiques ont été identifiés. Les résultats ont démontré que la statue de Vladimir pourrait masquer certaines composantes du Kremlin : la tour Borovitskaïa, l'armurerie, la tour Komendantskaïa, la tour Vodovzvodnaïa, le clocher d'Ivan le Grand ainsi que le sommet du Kremlin (UNESCO, 2016).

En septembre 2015, l'érection du monument de Vladimir a été reportée dû à certaines préoccupations de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Effectivement, l'UNESCO n'a jamais été consultée malgré l'inscription du Kremlin et de

ses alentours à la Liste du patrimoine mondial, ce qui aurait pu provoquer leur retrait (Le courrier de Russie, 2016). Le 11 novembre de la même année, un rapport a été transmis au Comité du patrimoine mondial par Eleonara Mitrofanova, représentante permanente de la Fédération de Russie à l'UNESCO, afin de mentionner quelques changements au monument. Suivant des recommandations du Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS), organisation non gouvernementale, la statue proposée de Vladimir sera finalement moins haute que prévu; 19,9 mètres plutôt que 25. Du 20 au 24 janvier 2016, suite à la transmission de ces changements au Comité du patrimoine mondial, Francesco Bandarin, Assistant directeur général de l'UNESCO, s'est rendu à Moscou afin d'inspecter la place Borovitskaïa et de faire quelques suggestions. La hauteur du monument a été réduite de nouveau et il sera érigé plus au nord de la place Borovitskaïa. Dans le rapport du Patrimoine mondial « Le Kremlin et la place Rouge, Moscou » transmis par le ministère de la Culture de la Fédération de Russie, il a été indiqué que « Mr. Bandarin highly appreciated the efforts and stressed that for the first time in decades of collaborative work with the Ministry of Culture of the Russian Federation, the discussion was carried out in such a detailed and mutually respectful manner, so fully realized the wishes and recommendations of UNESCO » (UNESCO, 2016). Donc, après un an de débats, la statue a finalement été érigée sur la place Borovitskaïa et mesure 16 mètres (Le courrier de Russie, 2016).

Dmitri Medvedev (premier ministre), Vladimir Medinski (ministre de la Culture), Sergueï Sobianine (maire de Moscou), des membres du gouvernement et des représentants du domaine des sciences, de la culture et des arts étaient présents lors du dévoilement de la statue du prince Vladimir (figure 11). Pour cette occasion, le président Vladimir Poutine, le patriarche Cyrille et Natalya Solzhenitsyn ont prononcé un discours accentuant le rôle de Vladimir en tant que père de la nation russe et en tant que symbole pour l'unification des peuples slaves. Poutine a mis de l'avant ce fait dans son discours :

[...] welcome and congratulations on the opening of the monument to Holy Great Prince Vladimir, Equal of the Apostles. This is a major, significant event both for Moscow and the entire country and for all Russian compatriots. It is symbolic that the opening is being held on Unity Day here, in central Moscow, by the walls of the ancient Kremlin, the very heart of Russia. [...] Prince Vladimir went down in history as a unifier and defender of Russian lands, and a farsighted politician who created the foundations of a strong, unified, centralized state, which eventually united different people, languages, cultures and religions into one big family (President of Russia, 2016g).

Par la suite, le patriarche Cyrille a ajouté : « The monument to Prince Vladimir is a symbol of the unity of all peoples to whom he is father. These are the people of historic Rus who currently live within the borders of many countries [...] A monument to a father can be anywhere his child lives, there is nothing contradictory about it. But it is sad if the children forget they have the same father » (President of Russia, 2016g).



Figure 11. Monument de Vladimir, place Borovitskaïa, Moscou

Crédit : Kim Pawliw, Université Laval

3.4.1.1. Chroniques de Nestor : Vladimir en tant que père de la nation russe

Au début de son règne en 970, Vladimir, fils de Sviatoslav de Kiev, était le prince de Novgorod. Après le décès de son père et son exil en Scandinavie, il a réussi à s'instaurer en tant que prince de Kiev grâce à l'appui des Vikings. Il a réuni différentes tribus slaves et a consolidé son royaume de l'Ukraine jusqu'à la mer baltique (Encyclopaedia Britannica, 2010). Dans ces circonstances peu connues, Vladimir a tenté de s'allier à l'Empire byzantin, a revendiqué la péninsule de Crimée et s'est converti au christianisme (Vodoff, 2016). Il a été baptisé à Chersonèse en 988, petit village de Crimée, puis a contraint son peuple à se convertir tout en regagnant Kiev. Ces événements connus sous le nom de *Chroniques de Nestor* ne font pas l'unanimité parmi les historiens. Pour les historiens ukrainiens, ces événements seraient intimement liés à l'Ukraine et ne concerneraient en rien la Fédération de Russie, n'existant pas à l'époque, tandis que pour les historiens russes, les *Chroniques de Nestor* seraient directement liées à la fondation de l'État russe actuel (Kozelsky, 2014 : 222). Simon Franklin, professeur du Département d'études slaves de l'université de Cambridge, a démontré que la péninsule de Crimée ne serait aucunement reliée à ces États slaves, puisqu'il s'agissait d'une colonie byzantine : « There was no such thing as Russian or Ukraine in the 11th century. Culturally, they are both successors of the eastern Christian entity which emerged and flourished in the 10th to 13th centuries. Politically, neither is a direct political descendant » (Walker, 2015).

3.4.2. Significations et controverses

En Fédération de Russie, depuis l'implosion de l'Union soviétique, la religion a souvent été utilisée à des fins nationalistes, tel que démontré par l'érection du monument de Vladimir. Depuis quelques années, cet ancien prince a été commémoré afin de remplir deux objectifs : démontrer l'unité entre les différentes nations, principalement entre les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses, ainsi que témoigner de l'histoire commune entre d'une part la Fédération de Russie et l'Ukraine et d'autre part, la Fédération de Russie et la péninsule de Crimée. La présente section abordera d'abord certains exemples d'appropriations de lieux saints en Ukraine ainsi que l'appropriation de Vladimir. Par la suite, les significations et controverses concernant l'érection du monument sur la place Borovitskaïa seront détaillées.

Dans les dernières années, quelques lieux saints d'Ukraine ont été utilisés à des fins nationalistes, comme la Laure des Grottes de Kiev ou les fonts baptismaux de Saint Vladimir en Crimée. Le patriarche Alexis II a encouragé le pèlerinage en Crimée, perçue comme une terre sainte. Son successeur, le patriarche Cyrille, a continué dans la même veine. À chaque juillet, il se rend sur la péninsule afin de commémorer le baptême de Vladimir. Du 11 juillet au 2 août 2013 (1025^e anniversaire du baptême de Vladimir), le patriarche Cyrille a organisé un voyage spirituel pour la croix de Saint-André impliquant son transport en Fédération de Russie, en Biélorussie et en Ukraine (Kozelsky, 2014 : 227-232). Dans la foulée de ces célébrations, lors d'une rencontre avec différents Patriarcats et Églises orthodoxes, le président Poutine a souligné l'importance significative de la foi orthodoxe pour la nation russe :

The moral foundations of the Orthodox faith played a major role in the formation of our national character and the mentality of Russia's people [...]. Orthodoxy has become a spiritual buttress for the Russian State and for our national consciousness, uniting Russia, Ukraine and Belarus through strong bonds of brotherhood [...]. Festivities marking the Baptism of Rus are held alongside secular and spiritual events. One such event, symbolizing the spiritual unity of the Orthodox peoples, is the bringing of a Christian relic – the cross of St. Andrew the Apostle – to Russia, Ukraine and Belarus (President of Russia, 2013a).

Lors de cette même célébration, le patriarche Cyrille a souligné l'importance du baptême de la Russie kiévienne pour l'unité spirituelle entre les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses. Dans ses discours de Minsk et de Kiev, il a abordé la nécessité de célébrer cet événement dans les trois villes où les héritiers de Vladimir vivent actuellement (Moscou, Kiev, Minsk), et de surmonter le schisme présent dans le monde orthodoxe (DECR, 2013a; DECR, 2013b). Le 30 juillet, lors d'un discours de clôture, le patriarche Cyrille a accentué l'importance de ce qu'il nomme les liens horizontaux et verticaux. Par « vertical », il fait référence à l'histoire spirituelle de la Fédération de Russie, le « lien du temps et l'Église comme son gardien ». Par « horizontal », il renvoie aux « bonnes relations fraternelles » avec les peuples de la 'Rus historique (DECR, 2013c).

Le prince Vladimir est considéré comme un personnage crucial pour la Fédération de Russie, car il représenterait l'unification des peuples et l'introduction du christianisme étant au cœur de l'identité russe (President of Russia, 2016g). D'un côté, le président Poutine a comparé l'importance de Vladimir

pour les croyants orthodoxes à l'importance du mont du Temple de Jérusalem pour les croyants juifs ou islamiques. D'un autre côté, Chtcherbakov a affirmé qu'il est possible de comparer le prince à Georges Washington, démontrant qu'il s'agirait d'une grande figure historique, significative autant dans le domaine religieux que politique (Walker, 2015). Pour les dirigeants russes, le monument érigé sur la place Borovitskaïa représenterait l'identité de la Fédération de Russie : un État puissant avec de fortes valeurs orthodoxes (MacFarquhar, 2016). Lors de la huitième session à l'Assemblée du monde russe, le patriarche Cyrille a souligné l'importance du prince Vladimir : « The Russian culture is one of the foundations that unite the peoples of historical Rus. [...] The choice made by Saint Prince Vladimir, Equal to the Apostles, who baptized the Rus in 988 mainly facilitated the formation of our culture. This event has determined the vector of spiritual and cultural development of the people, who joined in the treasury of Byzantine-Hellenic civilization, for centuries » (Russkyi Mir, 2014).

Cependant, l'érection du monument de Vladimir sur la place Borovitskaïa a été perçue d'un mauvais œil en Ukraine et des conflits ont émergé entre les dirigeants russes et ukrainiens. Pour les Ukrainiens, comme pour les Russes, Vladimir (ou Volodymyr en ukrainien) représenterait le père de leur nation. À Kiev, un monument à son honneur a été érigé en 1853 sur une colline surplombant le Dniepr (Pomponne, 2016). Par ailleurs, le monument de Vladimir à Moscou, inspiré par la magnitude du Christ rédempteur de Rio de Janeiro (Brésil), était censé être plus élevé que celui de Kiev (Mongayt, 2016). Les dirigeants ukrainiens ont accusé leurs homologues russes d'appropriation culturelle et historique. Ces événements ont mené à des publications houleuses sur les comptes officiels *Twitter* de l'Ukraine et de la Fédération de Russie. Le 4 novembre 2016, la journée du dévoilement du monument à Moscou, @Ukraine a écrit : « Don't forget what real Prince Volodymyr monument looks like. Kyiv brought Orthodox Christianity to the Rus. Kind reminder to @Russia » (Twitter, 2016a). Le *tweet* a été accompagné d'une photographie du monument de Vladimir à Kiev (figure 12). Il a été suivi d'un autre commentaire de @Ukraine : « @tvrain watched your livestream, good job! Not a very celebratory weather. "Hang in there – all the best to you!" © @MedvedevRussiaE » (figure 13) (Twitter, 2016b).

Le jour suivant, @Russia a répondu : « Kind reminder to @Ukraine: Prince Vladimir/Volodymyr united our people through Orthodoxy while you're abusing it by spreading hatred among us » (Twitter, 2016c). Ce *tweet* a été accompagné d'une photographie du monument de Vladimir à Moscou sur

laquelle a été inscrit en lettres rouges et bleues « One Vladimir/Volodymyr – many monuments. Prince Vladimir/Volodymyr is an evidence of common Russian-Ukrainian history & inseparable brotherhood ties. Christianity is about love and peace, not hatred and war mongering... » (figure 14) (Twitter, 2016c).

Peu de temps après, @Ukraine a publié son dernier commentaire en lien avec ces événements, sur un ton moqueur : « @Russia 22 hours and that's your reply? Not much for the largest country. FYI [for your information] subjugation of neighbours is a far cry from familial ties » (Twitter, 2016d). Ce *tweet* a été accompagné par un *meme* de l'acteur britannique Benedict Cumberbatch qui a l'air agacé en levant les yeux au ciel (figure 15).



Figure 12. Message de @Ukraine à @Russia sur Twitter

Source : TWITTER (2016a) *Ukraine / Україна* status. Site consulté le 17 mai 2017.
<https://twitter.com/Ukraine/status/794488777838305281>

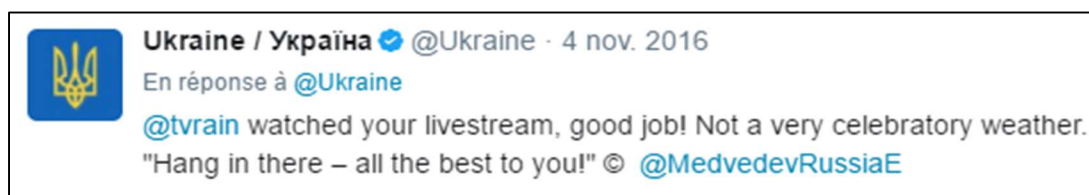


Figure 13. Ajout au message de @Ukraine à @Russia sur Twitter

Source : TWITTER (2016b) *Ukraine / Україна* status. Site consulté le 17 mai 2017.
<https://twitter.com/Ukraine/status/794490175187521538>



Figure 14. Réponse de @Russia à @Ukraine sur *Twitter*

Source : TWITTER (2016c) *РоссиЯ*. Site consulté le 17 mai 2017. <https://twitter.com/Russia/status/794817949295144960>

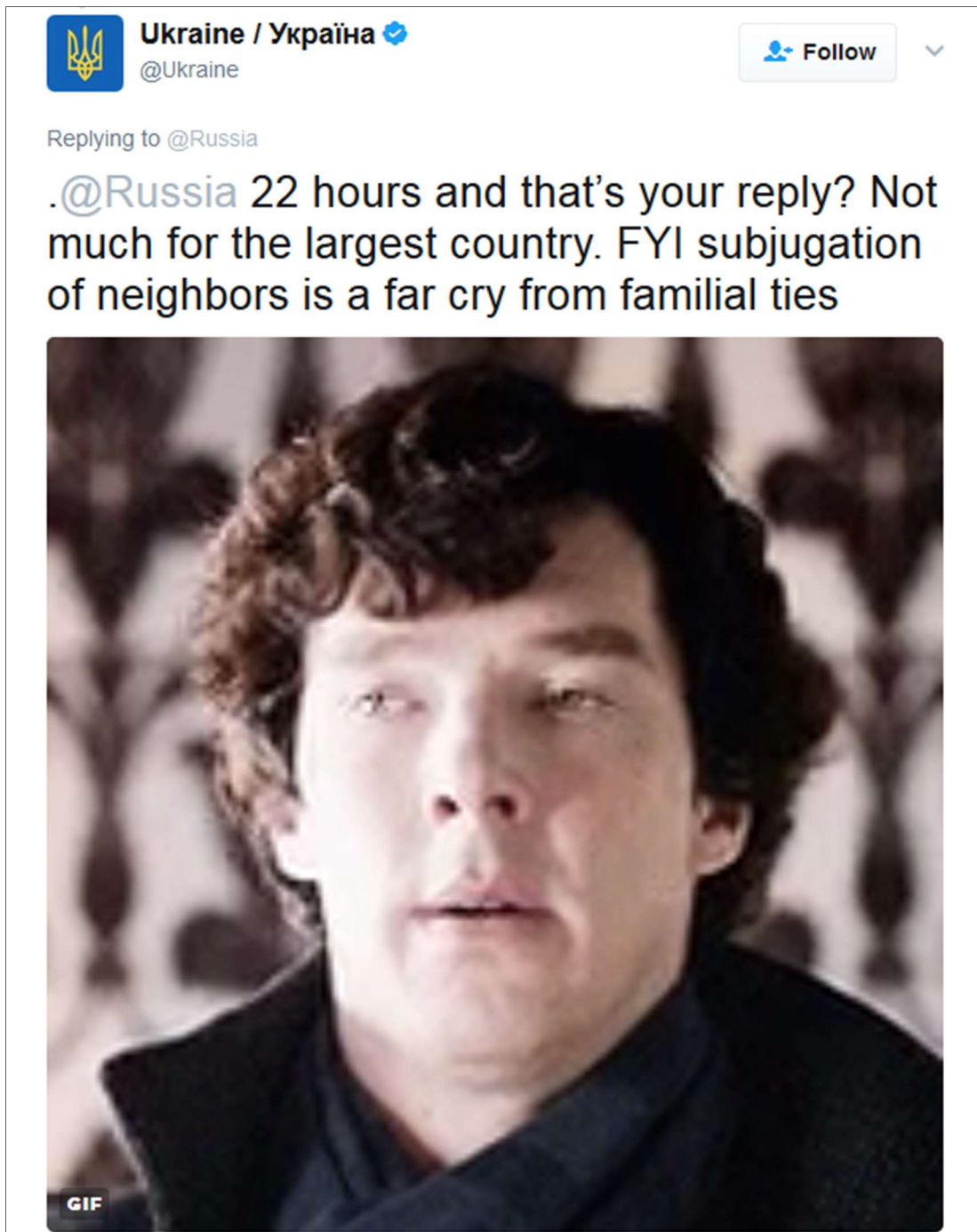


Figure 15. Réponse de @Ukraine à @Russia sur *Twitter*

Source : TWITTER (2016d) *Ukraine / Україна* status. Site consulté le 17 mai 2017.
<https://twitter.com/Ukraine/status/794837198923268096>

Les Ukrainiens, comme les Russes, ont utilisé des arguments historiques afin de justifier leur appropriation du prince Vladimir. Pour les autorités ukrainiennes, Vladimir serait directement lié à l'Ukraine, car il était le prince de Kiev, n'ayant rien à voir avec la Fédération de Russie. À cette époque, l'État russe n'aurait pas existé; il ne se serait formé qu'à la suite de la 'Rus de Kiev, après l'invasion de la horde d'or mongole. De plus, un trident, symbole ukrainien, est présent sur le blason de Vladimir. En raison de ces éléments, le président ukrainien actuel, Petro Porochenko, a déclaré qu'il est « notre prince ukrainien ». Pour les autorités de la Fédération de Russie, l'argumentaire provient principalement de la succession des États, ce qui démontrerait que Vladimir est russe. À cette époque, les principautés moscovites auraient été centralisées formant éventuellement l'État russe avec Moscou comme capitale (Timofeychev, 2016). Aussi, le terme « Ukraine » ou « *Ukraina* » n'aurait pas existé lors du règne de Vladimir; son utilisation la plus récente a été répertoriée en 1187 et ne se référerait à aucun territoire spécifique. Pour les dirigeants russes, cela démontrerait que Vladimir aurait vécu préalablement à l'émergence du territoire ukrainien et même de la langue ukrainienne. Ce ne serait qu'entre le 13^e et le 16^e siècle que des identités distinctes auraient émergé, contribuant ainsi à la formation de deux autres peuples : les Ukrainiens et les Biélorusses (Uhler, 2015). Or, puisque le terme « Ukraine » signifie confins ou limites, se rapportant donc à une zone périphérique, son absence serait considérée normale, mettant en doute la légitimité de l'argumentaire russe. Effectivement, lors de cette époque, la 'Rus de Kiev était un État central et non périphérique à une autre entité.

Pour les observateurs, l'érection du monument de Vladimir serait un geste provocateur ayant des objectifs géopolitiques (BBC News, 2016). En effet, Vladimir est important dans la rhétorique russe, car il contribuerait à justifier l'incorporation de la Crimée, en démontrant qu'en raison d'éléments historiques, elle devrait appartenir à la Fédération de Russie. L'accent a été mis sur le baptême de Vladimir, exacerbant le caractère sacré de la péninsule. Le 18 mars 2014, lors de son discours suivant l'incorporation de la Crimée, le président Poutine a montré que : « Everything in Crimea speaks of our shared history and pride. This is the location of ancient Khersones, where Prince Vladimir was baptized. His spiritual feat of adopting Orthodoxy predetermined the overall basis of the culture, civilization and human values that unite the peoples of Russia, Ukraine and Belarus » (MID, 2014b). Puis, lors de son discours annuel devant l'Assemblée fédérale du 4 décembre 2014, Poutine a réitéré l'importance de Vladimir pour la Fédération de Russie, principalement en ce qui concerne l'incorporation de la Crimée :

It [the incorporation] was an event of special significance for the country and the people, because Crimea is where our people live, and the peninsula is of strategic importance for Russia as the spiritual source of the development of a multifaceted but solid Russian nation and a centralized state. It was in Crimea in the ancient city of Chersonesus or Korsun, as ancient Russian chroniclers called it, that the Grand Prince Vladimir was baptized before bringing Christianity to Rus (MID, 2014w).

Quelques critiques ont souligné que le monument de Vladimir serait également un moyen de vénérer le président actuel, Vladimir Poutine. En effet, le premier a été baptisé en Crimée tandis que le second a « rendu » la Crimée à la Fédération de Russie (MacFarquhar, 2016; Bugorkova et Matyukhina, 2015). Or, il importe de s'interroger sur l'argumentaire de l'origine commune mis de l'avant par les dirigeants russes afin de justifier l'incorporation de la Crimée, car une identité commune historique ne signifie pas nécessairement que cette identité se soit maintenue.

3.5. Conclusion de la rhétorique identitaire des dirigeants russes

Pour conclure, les relations entre l'Église et l'État ont évolué depuis l'implosion de l'Union soviétique vers un modèle de coopération accrue. D'un côté, l'Église désirait influencer la politique et la société afin de promouvoir ses propres objectifs en Fédération de Russie, principalement en ce qui concerne le maintien des valeurs traditionnelles. D'un autre côté, l'État, qui était en crise économique en 1991, a ressenti le besoin d'unifier la population envers un élément significatif; une nouvelle identité nationale, telle que promue par l'Église. En effet, l'Église orthodoxe russe a contribué à consolider la nation tout en apaisant les événements indésirables, comme les manifestations contre la fraude électorale de 2011-2012. Lorsqu'approprié par les dirigeants politiques russes, le discours spirituel se déplace vers un discours accentuant la gloire militaire de la Fédération de Russie. Les dimensions spirituelle et militaire présentes dans rhétorique identitaire ont pu s'observer par l'érection de monuments, soit en Crimée (Catherine II et conférence de Yalta) ou en plein centre de Moscou (Vladimir I). Le présent mémoire s'est concentré sur l'étude de ce dernier monument, symbolisant autant la religion orthodoxe que la défense des terres russes.

La patrimonialisation entourant le monument de Vladimir sur la place Borovitskaïa a dû être décortiquée afin de faire ressortir les dynamiques, les processus et les significations ayant contribué à sa formation. À cet effet, les contextes, les idéologies et les divers domaines du savoir concernant son

érection ont été identifiés. Ainsi, l'érection du monument a eu lieu dans un contexte de rapprochement de l'Église et de l'État de même que l'appropriation par le pouvoir politique du discours religieux promouvant l'unité entre les peuples slaves en faisant ressortir des idéologies religieuses et nationalistes. Évidemment, l'incorporation de la Crimée a agi en tant que pierre angulaire dans la décision d'ériger ce monument, Vladimir y ayant été baptisé. Ainsi, le monument de Vladimir sur la place Borovitskaïa est un bon exemple d'événement où le patrimoine s'insère dans le domaine politique à des fins de revendications par les divers acteurs; selon les dirigeants de la Fédération de Russie, puisque Vladimir, père de la nation russe a été baptisé en Crimée, cette péninsule devrait leur appartenir !